Document generated on 05/19/2025 12:02 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Confusion

Carmen Marois

Number 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3611ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marois, C. (1991). Confusion. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 47–47.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Confusion

Carmen Marois

Bizarre… Je suis pourtant sortie de chez moi, ce matin. À sept heures trente, comme tous les jours de la semaine, pour aller travailler. La journée s'est passée normalement. Ni mieux ni pire qu'une journée ordinaire. Les clients étaient égaux à eux-mêmes: certains aimables, d'autres moins. Certains grincheux, prétentieux ou hargneux avec la caissière et tout miel avec le directeur. Oui, une journée tout à fait ordinaire. Avec affluence à l'heure du déjeuner, suivie d'un reflux graduel ne laissant que les retraités et quelques petits commerçants.

Une journée banale.

Comme tous les jours, fermeture à seize heures. Autobus et métro pendant une heure. Arrêt rituel au dépanneur du coin: deux grosses bières, quelques viandes froides, un pain au sésame. Il ne me restait ensuite qu'à rentrer chez moi, et rideau! Sur la journée, la banalité et les petites mesquineries. Un bon livre de SF, le téléphone débranché et la soirée m'appartient. Entièrement. L'évasion dans des mondes de fantaisie où tout est possible. Tout, sauf le banal.

Le problème a commencé au comptoir des viandes. La serveuse me connaît bien, depuis le temps! Mais là, elle agissait comme si elle me voyait pour la première fois. Même topo avec la caissière. Ça m'a paru curieux, mais je n'ai pas relevé. J'avais trop hâte de rentrer chez moi. Je craignais que la discussion ne me retarde. J'ai donc haussé les épaules et je suis rentrée.

Enfin… Je *voulais* rentrer. Mais à la place de mon petit immeuble, j'ai trouvé un terrain vague. Au milieu des hautes herbes, il y avait une énorme pancarte « À VENDRE » avec un numéro de téléphone. *Mon* numéro de téléphone!

Bizarre… Je suis pourtant sortie de chez moi, ce matin…

XYZ